Document généré le 12 juil. 2025 01:19

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Entendre l'appel du large… ou en revenir

Paul Chamberland, *L'assaut contre les vivants. Géogrammes 2 (1986-1991)*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 266 p., 22,95 $.

Margaret Michèle Cook, *Envers le jour*, Hearst, le Nordir, 1994, 78 p., 12 $.

Michel Beaulieu, *Indicatif présent et autres poèmes*, Montréal, le Noroît, 1993,118 p., 12 $.

Jacques Paquin

Numéro 75, automne 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38224ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (1994). Compte rendu de [Entendre l'appel du large… ou en revenir / Paul Chamberland, *L'assaut contre les vivants. Géogrammes 2 (1986-1991)*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 266 p., 22,95 $. / Margaret Michèle Cook, *Envers le jour*, Hearst, le Nordir, 1994, 78 p., 12 $. / Michel Beaulieu, *Indicatif présent et autres poèmes*, Montréal, le Noroît, 1993,118 p., 12 $.] *Lettres québécoises*, (75), 48–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Paul Chamberland, *L'assaut contre les vivants. Géogrammes 2 (1986-1991)*, Montréal, l'Hexagone, 1994, 266 p., 22,95 $.
Margaret Michèle Cook, *Envers le jour*, Hearst, le Nordir, 1994, 78 p., 12 $.
Michel Beaulieu, *Indicatif présent et autres poèmes*, Montréal, le Noroît, 1993, 118 p., 12 $.

Entendre l'appel du large... ou en revenir

Fondation d'un «ailleurs», critique de l'«ici» : deux voies convergentes de la poésie contemporaine.

POÉSIE
Jacques Paquin

LA POÉSIE (COMME LES ARTS EN GÉNÉRAL) n'a pas attendu l'ALÉNA pour décréter la libre circulation des discours. Toutefois, la levée des frontières n'empêche pas pour autant l'examen des proses du monde. Paul Chamberland signe une radiographie de l'immonde, Margaret Michèle Cook fait le compte des illusions du moi alors que Michel Beaulieu assène le dernier coup à la tradition. Mais sous chaque assaut se dessinent un peu plus les mondes habitables.

La colère de Dieu

Voici donc la suite du *Multiple événement terrestre (1979-1985)* dont les géogrammes étaient présentés comme «des écrits sur *ou* de la Terre». *L'assaut contre les vivants* poursuit dans cette même veine qui déborde amplement la mention de poésie. Ces écrits accueillent en effet divers types de discours, prélevés sur les événements scientifiques, médiatiques ou politiques où se croisent également des citations de philosophes ou de poètes. La diversité des registres est remarquable, du constat le plus froid jusqu'à une parole inspirée par les pages de l'Apocalypse. À d'autres moments, surgissent de purs moments de méditation souriante sur l'écriture :

> *Deux corneilles moussent au-dessus, dans l'arbre sous lequel je passe.* [...] *Que des corneilles moussent... c'est pas évident. N'empêche... les mots sont peut-être aussi des oiseaux, et ces deux-là, «corneilles», «mousser», sont venus se poser sur la ligne du texte comme les deux vraies corneilles sur la branche.* (p. 83)

Ce recueil (dont il est malaisé d'extraire des échantillons) est en effet une compilation sous forme très libre d'un journal dans lequel se côtoient ou s'entrechoquent diverses manchettes qui servent à dénoncer l'affaissement de notre monde, en empruntant le récit des atrocités de la guerre, celui de la violence, de la drogue ou de la pauvreté. Certains de ces récits, réduits à leur minimum, débordent largement la simple anecdote pour constituer les maillons d'un drame magnifiquement orchestré par Chamberland. Plutôt que d'insister sur le pathos des situations parfois insoutenables vécues par telle communauté, d'ici ou d'ailleurs, il accumule les faits et c'est cette accumulation qui finit par constituer une véritable charge. Ce type de publication relance la fameuse question de Sartre : que peut la littérature devant un enfant qui meurt ? Chamberland a décidé quant à lui d'y répondre en dénonçant l'immonde. Qu'on soit d'accord ou non, le but avoué d'une telle entreprise importe peu : ce recueil donne lieu à un contrepoint admirable entre le monde comme il va et la fabrique médiatique.

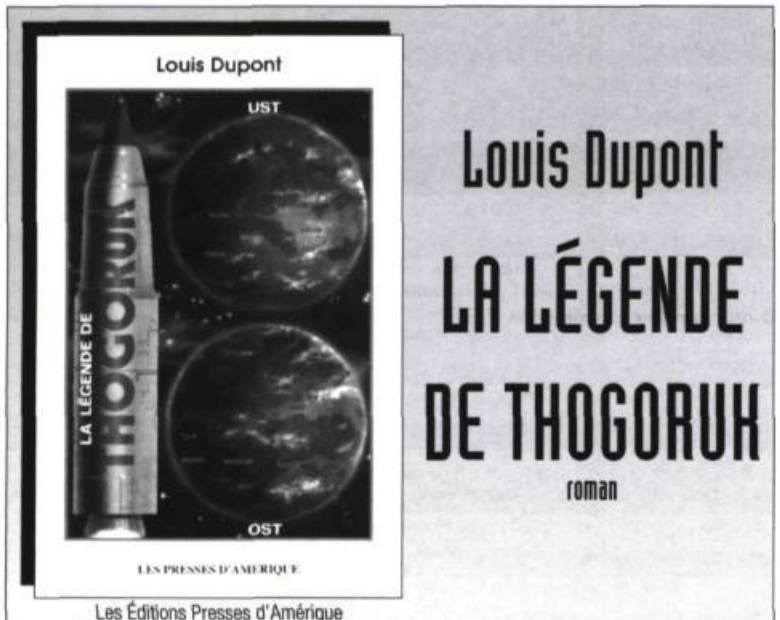
Effets de miroir

Pour Margaret Cook, la poésie est aussi un combat, celui qui se livre dans ses arènes intérieures : «Et je choisis mon taureau invincible / Raisonneur / comme seule je peux» (p. 18). Quand ce n'est pas un taureau, c'est un «dragon fragile» (p. 9); mais chaque fois, c'est un rôle que se donne à jouer la locutrice puisque tout le langage qu'elle déploie la renvoie inévitablement à elle-même. Est-ce pour cette raison qu'elle écrit : «Oui, de trop — je le suis / de trop / je joue tous les rôles / cherche vainement / à faire reconnaître la forêt» (p. 22) ? Peut-être doit-on chercher l'explication dans l'intitulé (*Envers le jour*) que je ne puis m'empêcher de lire comme l'envers du jour puisque même la présence ardente du soleil ramène tout autant à la doublure du jour. D'ailleurs, la locutrice elle-même me convie à voir dans ce jour le double d'un monde plus nébuleux, par exemple dans le poème intitulé «Cicatrices de mes visages voilés». Ou encore dans ces vers (plutôt lourds toutefois) qui laissent entendre le désir du noir : «Tu es moi et tu es autre de ma vie / Surtout que je ne te reconnais plus / Acharnement solaire» (p. 19). Voilà donc une écriture qui, dans son rythme déambulatoire (plusieurs poèmes se déroulent dans des villes étrangères), traverse les miroirs sans crier gare. Bien que sous le signe de l'exploration intérieure, cette poésie ne dénote nulle suffisance ni vaine obscurité, traits qu'on note souvent dans une première publication. La profusion des masques — et quels masques ! : «Ce ne sont pas mes os; ce n'est qu'un déguisement» (p. 64) — pourra toutefois laisser songeur, mais cela demeure un premier recueil intéressant.

Une voix retrouvée

Michel Beaulieu avait la réputation de juger de manière implacable ses écrits, jusqu'à en condamner irrémédiablement l'accès à la publication. Heureusement, il est encore possible grâce aux Éditions du Noroît de dénicher de ses œuvres discrètement publiées depuis la fin des années soixante-dix jusqu'à l'aube des années quatre-vingt. Le recueil que voici compte huit œuvres dont la plupart ont servi à illustrer des événements visuels. On y retrouve la manière reconnaissable de Beaulieu : l'adresse à un allocutaire, une prosodie qui pourrait paraître presque prosaïque n'étaient la minutie et l'originalité du découpage des vers, une gravité mêlée d'une ironie parfois grinçante. Quiconque n'a retenu de Beaulieu que le formaliste dont l'œuvre côtoyait celle de Nicole Brossard dans la modernité des années soixante-dix sera peut-être déconcerté par la matière de ce recueil : «Indicatif présent», la section éponyme, s'inscrit dans l'invocation du pays défini par son absence. De même, dans un long poème, est pris à partie l'un des grands pivots de la tradition : «je renonce à vous / familles / au sang qui n'opte pas / à l'alchimie des chromosomes» (p. 33). Je retiens aussi «Hibernation», emblématique d'une recherche axée sur l'expression du corps. C'est une belle et attachante poésie que celle du regretté Michel Beaulieu, toujours aussi actuelle et à laquelle je laisserai le soin de conclure cette chronique :

trois lignes encore et tout sera dit tout
moins que rien quelque obscur balbutiement
mais voilà nous y sommes nous y serons (p. 110)



Louis Dupont

LA LÉGENDE DE THOGORUK

roman

Les Éditions Presses d'Amérique
335p., 19,95 $ • Dist.: Québec-Livres

Vous rêvez d'un voyage vers les étoiles ?
Embarquez avec Marc dans le train galactique. Laissez-vous conduire vers Thogoruk, une autre planète habitée.
Découvrez les amours cosmiques.
Apprenez comment la mort peut être vécue.
Disponible chez votre libraire favori.

Pour ceux et celles qui sont à la recherche d'originalité et de rigueur!
Pour ceux et celles qui veulent être à la fine pointe de l'information culturelle!
Pour ceux et celles qui veulent en savoir plus long sur tout ce qui concerne les événements culturels de prestige ou d'avant-garde!
Soyez parmi les abonnés des revues culturelles!

SODEP

815, rue Ontario Est
Bureau 202
Montréal (Québec)
H2L 1P1
Tél.: (514) 523-7724
Téléc.: (514) 523-9401

Société de développement des périodiques culturels québécois

SODEP